

## **ABRITER les OISEAUX**

Un grain de sénevé.

Ou de moutarde.

La plus petite graine.

La plus dure, la plus lisse, la plus pointue, celle qui ressemble à un tout petit caillou. Ou, comme je l'ai lu, à une « tête d'épingle ».

La plus petite graine de moi.

Cette graine dont je *sais* qu'elle ne pourra jamais pousser. Toutes les graines le peuvent, toutes les graines ont un peut-être, un entrebâillement que le troupeau de portes n'a pas entièrement muselé, un minuscule point d'interrogation dans leur minuscule bagage, dont la férocité de l'existence n'est pas venue à bout – mais elle non.

Cette graine qui demeure quand on a enlevé tous les paravents et tous les emballages, les séduisants feuillages et plaisants fruits, la peau et la chair du cœur en entier.

Celle qui reste quand il ne reste vraiment plus rien.

Comme les heures de grand départ, quand on achève les bagages pour quitter une maison, pour la quitter définitivement, que le regard balaie en arrière soigneusement, que les pas incertains montent encore une fois aux étages, que les mains cette fois vraiment vides et déjà absentes caressent encore un peu les murs et qu'il n'y a vraiment plus rien ni à ramasser ni à attendre – eh bien elle est là, quelque part, cette graine inutile qui ne donnera jamais rien, seule au sol de l'abandon, témoin pour rien et pour personne qu'il y eut une vie et des vivants, ici.

Trop dure, trop vieille, trop sèche, trop tordue, trop morte pour qu'on la ramasse.

Graine close, graine seule, infime momie autour de laquelle mon cœur s'est organisé, invisible mort au milieu de ma luxuriante vie, de laquelle rien ne peut naître.

C'est elle, celle-ci : grain de sénevé, grain de moutarde.

Négligeable.

Négligée.

*Le Royaume des cieux est comparable à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères : elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches. Mt 13,31-32*

Eh bien, retourner en arrière, gravir de nouveau les marches et la prendre quand même, cette graine abandonnée.

Inutile d'avoir confiance : juste le faire. Puis desserrer la main et la laisser couler en terre. Même si je n'ai avec moi que ma savante science de l'impossible.

Ce n'est pas à moi de réussir à la rendre féconde.

Ce n'est pas à moi d'y croire.

Mais c'est à moi de ne pas l'oublier.

C'est à moi de ne pas l'abandonner.

C'est à moi de ne pas la condamner.

Et c'est à moi d'ouvrir la main et de la laisser descendre en terre.

De laisser la terre de Dieu l'entourer,

l'épouser, l'aimer et la faire éclore.

« Elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches... » Moi, je n'ai avec moi qu'un infranchissable « je ne sais pas » au sujet du passage de cette minuscule graine-là à cet arbre à oiseaux, comme la mère des martyrs. Moi, je n'ai qu'un invincible « je ne sais pas » au sujet du Royaume de croissance du fond de la terre.

Ce n'est pas une grâce particulière, comme une heureuse déroute, une bonté de passage : c'est la vie même du Royaume. Son métier, celui sur lequel nous posons nos ouvrages.

C'est l'art saisissant du Royaume, son inconcevable fécondité : le déploiement de la plus petite des graines, de la graine impossible, de la graine oubliée, de la graine la plus nue de promesses, de la graine de rien qui a l'air morte et qui, peut-être, l'est vraiment.

Elle abritera des oiseaux.